

LA CROIX

JO 2024 : la sprinteuse ivoirienne Marie-Josée Ta Lou court « pour la gloire de Dieu »

Par Recueilli par Lucie Sarr (La Croix International), le 2/8/2024 à 08h58

Porte-drapeau de la délégation ivoirienne, à 35 ans, la sprinteuse Marie-Jo Ta Lou, vice-championne du monde du 100 et 200 m en 2017, rêve d'une médaille aux Jeux olympiques de Paris. Catholique pratiquante, elle raconte la place primordiale de sa foi dans sa vie d'athlète de haut niveau.

Double médaillée d'argent aux championnats du monde d'athlétisme en 2017 à Londres, la sprinteuse Marie-Jo Ta Lou fait la fierté de la Côte d'Ivoire et du continent africain. Âgée de 35 ans, elle participe aux Jeux olympiques de Paris 2024, à partir du vendredi 2 août, sur 100 m, 200 m et le relais 4 x 100 m pour enfin décrocher une première médaille olympique. Elle décrit comment son parcours sportif a été mêlé à un itinéraire spirituel.

« Si j'en suis là aujourd'hui, c'est parce que Dieu l'a voulu. Il me l'a prouvé plusieurs fois. Tout ce que je fais, c'est par la grâce de Dieu, par son amour pour moi » témoigne l'athlète, qui a fini à trois reprises au pied du podium olympique à Rio en 2016 et à Tokyo en 2021. *« J'ai commencé le sport très jeune. Quand je suis arrivée au lycée, j'étais plutôt bonne pour les épreuves sportives. Mon grand frère était professeur d'éducation physique et sportive. Certains de ses collègues lui disaient que j'avais de grandes aptitudes, notamment pour la course de vitesse et ils lui ont conseillé de m'inscrire dans des centres d'athlétisme. Mais à cette époque, l'athlétisme n'était pas très développé en Côte d'Ivoire. »*

DIRECT. JO de Paris 2024 : les cavaliers français en bronze, les épéistes en demi-finale

« En classe de Terminale, j'ai eu la chance d'être dans la même classe que le fils de celui qui deviendra mon coach. Il m'a encouragé à participer à une sélection nationale pour détecter des talents pour l'athlétisme, mais avec les examens qui arrivaient à la fin de l'année, ma mère ne voulait pas que je néglige mes études au profit du sport. Elle n'était pas sûre que je puisse vraiment vivre de l'athlétisme. Je m'entraînais deux fois par semaine seulement. Parfois, je me cachais pour faire plus d'entraînements », raconte cette figure du sport, désignée porte-drapeau de la délégation ivoirienne à deux reprises : à Tokyo en 2021 et à nouveau à Paris en 2024. *« Après cela, je suis partie en Chine entre 2012 et 2013, pour les études et le sport. Mais tout ne s'est pas passé pas comme je le voulais et je suis revenue à Abidjan. »*

Le soutien de toute l'Afrique

« Découragée », elle confie avoir *« alors beaucoup prié avec des amis », « médité le chapelet »* et *« demandé à Dieu de me guider »*. Peu après, elle obtient une bourse pour le Centre d'athlétisme

de Dakar (Sénégal) : « J'étais sur la liste d'attente et au dernier moment, une personne s'est désistée. Pour moi, c'est un miracle. Par la suite, je ne faisais pas partie des meilleures, mais Dieu me donnait la force de progresser chaque année, de battre mes records et je me suis fait connaître. »

JO 2024 : l'église de la Madeleine, cœur spirituel de l'événement planétaire

En 2016, blessée avant les Jeux olympiques de Rio (Brésil), elle parvient tout de même à y participer et à se classer quatrième. « Je peux dire que Dieu m'a soutenue pendant toute ma carrière. J'ai eu pas mal de problèmes physiques mais cela ne m'a pas empêché d'être parmi les meilleures », constate-t-elle. « Et je suis encore là, à 35 ans, au meilleur de ma forme, en compétition avec des athlètes plus jeunes. Je ne cours pas pour ma gloire, mais pour celle de Dieu. Tout ce que je demande à Dieu avant un entraînement ou une compétition, c'est de me guider. Je lui demande de me donner les ailes de l'aigle. Mais quel que soit le résultat, je sais que c'est ce que le Seigneur a voulu pour moi. »

« Avant une compétition, je demande à Dieu de me donner les ailes de l'aigle »

Mais d'où vient cette foi qui l'accompagne dans sa vie d'athlète de haut niveau ? Suivant une de ses amies, elle commence à aller à l'église catholique alors qu'elle a une dizaine d'années et demande le baptême. « Mais, ma foi n'était pas aussi forte qu'elle l'est maintenant, témoigne Marie-Josée Ta Lou. C'est surtout avec le sprint, notamment après mon séjour en Chine, que ma foi est devenue plus forte. J'ai alors commencé à passer plus de temps avec Dieu qu'auparavant. J'ai commencé à réciter le chapelet et à méditer. Je fais partie d'une communauté, le Ministère d'intercession catholique pour la Côte d'Ivoire. Au sein de ce mouvement, j'ai un accompagnateur spirituel avec qui j'échange régulièrement. » Une foi qu'elle vit aussi avec ses amis – pas tous catholiques – et avec son mari, inspirée par Mère Teresa, Padre Pio ou sainte Rita.

JO 2024 : les aumôniers dans les « starting-blocks » pour accompagner les athlètes

« Pendant les Jeux olympiques, je compte bien profiter des initiatives pouvant me permettre d'avoir un accompagnement spirituel. À Paris, c'est la troisième fois que je participe à des JO. Pour moi, être qualifiée est un privilège et une grâce, » souligne la sprinteuse ivoirienne, qui a l'habitude de tenir la dragée haute à ses concurrentes américaines ou jamaïcaines. « En plus, ce sera à Paris : c'est comme chez moi, c'est comme si je courais devant mon public. Plus formidable encore : j'aurai le soutien de toute l'Afrique. »

Recueilli par Lucie Sarr (La Croix International)